

CHANTS DE L'ÉOLIENNE

...

Je t'appelle. Je voudrais te parler de ce goût de mimosa dans la bouche qui m'est venu.
De la lumière dorée où nous étions.
De cette aveuglante clarté qui s'accrochait à ton visage.

En moi, des pluies éclataient aussi joyeuses que les luzernes.
Des orages d'été qui froissent et qui déplient.
les entrepôts de la lumière resteront bien gardés.

Je voudrais te parler aujourd'hui de la lourdeur noire et soyeuse qui me tapisse.
Mon bien-aimé, j'ai le coeur sous les branchages serrés des forêts-cathédrales.
De cet obscur-là ne me délivre pas.
Ni défaite ni triste j'écoute le chant profond de ma certitude: cette cour d'amour au fond de
laquelle je me repeuple.

Il y eut la clarté puis la nuit, je m'approche maintenant des lisières véritables.
Je parle de ce sombre, de la reconnaissance qui y vient et qui dure.

*(Si je me tiens dans cet angle que font mes deux bras ouverts ce n'est pas toi que j'attends ainsi
...)*

Marie Huot (*Chants de l'éolienne - Ed. Le temps qu'il fait*)